

Théâtre Toile

Du théâtre au cinéma mais toujours des étoiles pleines les yeux.

La pièce de Gaétan Borg et de Stéphane Laporte, qui s'est jouée quelques dates au Vingtième théâtre de Paris, s'installe au Festival d'Avignon jusqu'au 30 juillet au Théâtre Buffon pour chanter et célébrer l'amitié, la vraie, celle qui surmonte les obstacles et les tempêtes, dans une savoureuse mise en scène toute en finesse et sobriété de Virginie Lemoine et agrémentée des musiques de Stéphane Corbin.



Il en est ainsi depuis une décennie : Victoire, Stéphane, Ruben et Anthony se retrouvent pour le réveillon. Mais le cœur n'est pas toujours à la fête et la pièce enclenche un réel compte à rebours pour arriver aux prémices d'une amitié naissante, véritable lien qui les unit désormais. Le destin a choisi de les réunir chaque 31 décembre depuis dix ans, c'est une habitude bien ancrée mais pour quelle raison ? Le spectateur suit un jeu de pistes où les indices se dévoilent peu à peu et trouvent leur place dans la mystérieuse énigme d'une amitié durable qui s'exprime par des retrouvailles annuelles.

Les pages du calendrier se tournent et remontent le fil du temps avec finesse, tendresse et retenue. Tout est sobre dans la mise en scène que propose Virginie Lemoine et nous nous délectons de ces moments de vie, joués ou chantés. Car avant tout, *31* nous parle de l'humain, de son essence et de ses sentiments en mettant en avant une famille de cœur, celle que l'on se choisit pour la vie. Nous comprenons qu'un moment improvisé peut être reproductible chaque année et s'ancrer dans nos habitudes quand le besoin s'en ressent. A l'aube du bug de l'an deux mille, en ce 31 décembre 1999, les tensions apparaissent dans le groupe. « Qui trop étroit à la fin étouffe » peut-on entendre. Mais comment peut-on en arriver à ce point quand on est amis de longue date ? Alors on remonte le temps à la recherche d'indices pour déceler les premiers non-dits, les premières fissures, les mots étouffés de l'enfance qui est pour beaucoup une terre de silence. Mais il faut savoir « accepter la main que l'on nous tend » sans juger à l'aune des émotions ou des sentiments.

Soulignons la distribution très homogène de cette comédie musicale aux allures de Pac à l'eau rafraîchissant sur une terrasse avignonnaise. Valérie Zaccomer est Victoire, la maman protectrice du groupe. Carole Deffit est Stéphane, celle qui réussit à se construire pour mieux cacher ses fêlures tandis que Fabian Richard campe un Ruben viril et peu sûr de lui. Alexandre Faitrouni nous bouleverse dans le rôle d'Anthony, le jeune chef d'entreprise, le « petit », le « Titoune », l'homosexuel du groupe qui a une part délicate et féminine en lui qu'il exprime sans jamais être vulgaire ou caricatural. Au contraire, c'est sa fragilité qui nous émeut. Tous les quatre font preuve d'une grande sensibilité et d'une aisance vocale plaisante. L'alternance très fluide des parties théâtralisées et des parties chantées nous ravie et nous plongeons avec délectation dans une douce mélancolie. *31* réussit à nous envelopper d'une tendresse touchante, nous faisant passer du rire aux larmes.

Au final, dans la vie, il reste toujours « des bémols » mais il faut être prêt à prendre son envol, si possible aux côtés de gens qui nous porteront lorsque nos ailes ne suffiront plus. Si les épreuves soudent les amitiés, alors « on s'casse la gueule » mais on se relève. En sortant de *31*, véritable hymne à l'amitié qui nous fait chavirer le cœur et humidifier nos yeux par identification et renvoi à notre propre vécu, nous ressentons une irrésistible envie : celle d'appeler nos meilleurs amis et de leur déclarer que nous nous voyons chaque jour en train de les aimer puisque l'être humain a cette capacité inexplicable à aller « vers ceux qui nous aident à sourire ». Comme le sel de la vie, l'amitié véritable résiste aux épreuves et rend l'existence plus belle malgré le temps qui passe. C'est plus fort et plus complexe que l'amour mais l'optimisme final nous prouve qu'il est impossible de séparer ceux qui s'aiment.